

## A refuser le doigt de l'aîné, on ne voit plus la lune...

Réponse au courrier du Dr Julien Vaucher: Quand on ne regarde que le bout du doigt... *Rev Med Suisse 2012;8:1842*, à propos de l'article de Henri Duruz: La moitié des internes au bord du burnout (*Rev Med Suisse 2012;8:1569*).

Le vrai proverbe de Confucius est le suivant: «quand le sage désigne la lune, l'idiot regarde le doigt».

Il faudra que mon jeune collègue, le Dr Julien Vaucher, m'explique pourquoi il me trouve idiot. Se prend-il pour un sage? Je n'ai fait que procéder à un travail très médical, à savoir rechercher une étiologie aux symptômes du burnout, en commentant des explications données par des internes en médecine générale de France, à leur malaise.

Je n'ai jamais dit que «les internes en sont pleinement responsables». Au contraire, lorsque je pointe du doigt (mais il ne faut pas regarder que le doigt!) l'enseignement, je mets en cause les enseignants de ma génération et de celle de mes enfants, pas celle de mes petits-enfants dont les jeunes internes font partie. Au-delà «des directives absconses de la réforme de Bologne», c'est le regard sur le malade qui ne me paraît pas toujours approprié.

Les réseaux sociaux contre lesquels je m'agace un peu, n'ont pas été créés par votre génération, mais par la nôtre. Loin de les bannir, je trouve tout simplement qu'ils ont appauvri, chez certains utilisateurs, la profondeur et la personnalisation de la relation. Je le remarquais en fin de carrière sur une manière très stéréotypée de procéder à l'anamnèse et de donner des informations au malade.

Je n'ai jamais dit que le burnout ne touchait que les jeunes médecins puisque je propose des modes de vie pour l'éviter non seulement au niveau de l'hôpital, mais de l'école et de l'entreprise.

Est-ce l'évocation des 50 heures qui a rendu le Dr Vaucher si susceptible? Je n'ai jamais été contre un aménagement du temps de travail. J'ai été, en 1980, l'un des tout premiers patrons d'un service hospitalier à instaurer le repos obligatoire pour la journée qui suivait la nuit de garde. On me l'avait amèrement reproché. Simplement, j'ai constaté plus de problèmes de burnout, de dépression, d'insatisfaction générale depuis l'introduction des 50 heures.

On ne peut pas nier que les symptômes du burnout soient essentiellement dus à une

mauvaise relation entre trois notions philosophiques fondamentales: le temps, l'espace et l'être. Le Dr Vaucher a dû s'en rendre compte dans sa courte expérience de «spectateur» de la société. C'est cette «lune» que je montre du doigt.

Je suis sûr qu'aucun des 250 internes que j'ai partiellement formés dira que j'ai attisé «les conflits intergénérationnels». J'ai toujours été à leur écoute. J'ai toujours fait mienne cette maxime que je pouvais lire sur le porche du collège, qu'adolescent je franchissais chaque matin: «laudamus veteres, sed nostris utimur annis», «nous louons les anciens, mais nous sommes de notre temps». Peut-être que le Dr Vaucher en a oublié la première partie.

Je suis trop admiratif pour l'habileté, l'esprit créatif, la diversité des intérêts, dont fait preuve notre jeunesse pour ne pas lui tendre, non seulement le doigt, mais la main, et regarder ensemble la lune. Je veux le bonheur de mes petits-enfants!

**Dr Henri Duruz**

Route des Trépets 175M  
74140 Veigy-Foncenex  
France  
duruz.henri@bluewin.ch